



Avant et après l'imagerie par satellite dresse un portrait saisissant des changements anthropiques dans la forêt boréale du Québec

EDMONTON, le 9 février 2006 - Les résultats de la première étude exhaustive à être menée à ce jour sur l'exploitation forestière, la construction routière, la construction de réservoirs et d'autres perturbations anthropiques dans les forêts nordiques du Québec indiquent que la majeure partie de la région boréale du Québec est perturbée, principalement par l'exploitation forestière mais aussi par la construction de routes et de réservoirs. L'étude, intitulée *Récents changements anthropiques observés dans les écosystèmes de la forêt boréale nordique, de la taïga australe et des plaines hudsoniennes du Québec* et rendue publique aujourd'hui par Global Forest Watch Canada (GFWC), a été menée à partir d'images par satellite et d'analyses poussées.

" Le fait de connaître l'emplacement et, façon encore plus importante, le rythme des développements dans nos forêts nous aidera à assurer une gestion plus efficace des ressources forestières. Dans le cadre de cette étude, nous avons établi l'ensemble des perturbations causées par l'humain qu'ont subies les forêts nordiques du Québec au cours des années 1990 - sur une superficie de près d'un million de kilomètres carrés, ce qui représente 60 % du territoire québécois. Il s'agit probablement du projet de la plus grande envergure menée à ce jour pour statuer sur l'emplacement et le rythme des développements en milieu forestier ", de commenter Peter Lee, directeur général de GFWC, en prenant le soin d'ajouter que le groupe souhaite étendre le projet à l'échelle pancanadienne.

L'analyse menée par GFWC - sur les changements forestiers dans plusieurs régions écologiques - fait état de quelques résultats très inquiétants. Par exemple, dans le cas d'un bassin hydrologique de 628 000 ha, 132 000 ha (27 % des forêts du bassin hydrologique) ont été touchés l'exploitation forestière et la construction de routes au cours d'une période de 11 ans. Dans un territoire de piégeage nordique des Cris (*Eeyou Istchee*), plus de 60 % de la forêt (16 539 ha) a été exploitée au cours d'une période de 12 ans. La plus grande région contiguë ayant été aussi perturbée par l'exploitation forestière et la construction routière au cours d'une période similaire de 11 ans est une région de forêt boréale couvrant une superficie de près de 150 000 ha.

" Pour ce projet, nous avons mené des analyses informatiques et procédé à des vérifications visuelles de nombreuses images prises par satellite au cours d'une période de huit mois en 2005, d'expliquer Zoran Stanojevic de GFWC, l'auteur principal du rapport. Nous avons invité plus de 100 sociétés forestières, organismes gouvernementaux, groupes environnementaux et universitaires à passer notre travail en revue. De plus, nous avons procédé à des évaluations d'exactitude poussées en menant des vérifications sur le terrain et en ayant recours aux données fournies par le gouvernement du Québec. "

" L'analyse de GFWC couvre une période au cours de laquelle le Grand Conseil des Cris (*Eeyou Istchee*) menait sa lutte juridique contre Québec dans le dossier de la foresterie. L'exploitation forestière et d'autres perturbations identifiées dans l'étude nous ont poussés à négocier un nouveau régime forestier sur notre territoire. Ces nouvelles conclusions sur la région aideront les deux parties à assurer un avenir viable du territoire ", de déclarer Bill Namagoose, directeur général du Grand Conseil des Cris (*Eeyou Istchee*).

" Cette étude fait valoir l'urgent besoin de conserver la région boréale. Il s'agit d'une des plus importantes possibilités de conservation au monde, mais le temps presse puisque les activités de développement industriel s'étendent rapidement vers le nord dans toute la région, d'affirmer Cathy Wilkinson, directrice de l'Initiative boréale canadienne. L'annonce d'aujourd'hui est un rappel de plus que le moment est venu de faire le point et

d'assurer que les décisions présentes et futures prises en matière d'aménagement du territoire permettent un équilibre entre la protection des valeurs écologiques, sociales et culturelles et les autres intérêts et activités de la région. "

Voici d'autres importantes conclusions de l'étude de GFWC :

- Dans les écozones de la forêt boréale, de la taïga et des plaines hudsoniennes du Québec, les récents changements anthropiques sont concentrés dans la zone allouée à la foresterie commerciale.
 - Dans l'écozone boréale du Québec, les récents changements anthropiques sont concentrés dans la portion australe.
 - Les principaux récents changements anthropiques dans l'écozone boréale du Québec résultent des coupes à blanc, quoique la construction de réservoirs et de routes est également responsable de changements substantiels.
 - De grandes portions de la partie nordique de l'écozone boréale du Québec demeurent à l'abri des récents changements anthropiques.
 - La construction de réservoirs tient compte du principal récent changement anthropique dans l'écozone de la taïga du Québec.
 - Au sein des unités écologiques et administratives plus petites du Québec, l'ampleur des récents changements anthropiques entre unités peut varier considérablement : certaines unités n'affichent aucun signe de récents changements anthropiques tandis que d'autres témoignent de changements très considérables.
-

Personnes ressources :

- Peter Lee, directeur général, Global Forest Watch Canada
(780) 451-9260 ou (780) 914-6241 (cell)
- Kelly Acton, Initiative boréale canadienne
(613) 230-4739 ext. 222 or cell (613) 762-2525

Pour de plus amples renseignements :

Le rapport intitulé Récents changements anthropiques observés dans les écozones de la forêt boréale nordique, de la taïga australe et des plaines hudsoniennes du Québec ainsi que les cartes et données s'y rapportant et les documents d'information aux médias peuvent être téléchargés depuis www.globalforestwatch.ca.

Global Forest Watch Canada a été mis sur pied pour assurer l'accès à des données plus exhaustives sur les activités de développement dans les forêts canadiennes ainsi que les impacts environnementaux de ces activités. Il ne fait aucun doute à notre esprit que l'accessibilité à des données de meilleure qualité sur les forêts canadiennes mènera à la prise de meilleures décisions sur la gestion et l'utilisation des ressources forestières, ce qui se traduira ultimement par des régimes de gestion des ressources forestières qui produiront des bénéfices pour les générations présentes et futures à de multiples égards.

L'Initiative boréale canadienne (IBC) est un organisme indépendant qui travaille de concert avec des organisations de conservation, des Premières nations, des industries et d'autres parties intéressées pour établir des liens entre les activités scientifiques, d'orientation et de conservation qui se déroulent dans la forêt boréale canadienne. En 2003, l'IBC a mis sur pied le Conseil principal de la forêt boréale, un groupe extraordinaire composé d'organisations de conservation, de Premières nations, d'entreprises actives dans l'exploitation de ressource. De concert avec les membres du Conseil, l'IBC a élaboré et publié la Convention pour la conservation de la forêt boréale -- une vision nationale pour la conservation de l'ensemble de l'écosystème boréal canadien. Pour plus d'information visitez www.borealecanada.ca